

voir avec une solution de chlore et un peu d'acide sulfurique pour hâter le blanchiment. La vapeur arrive et le tambour agitateur est mis en mouvement.

La pulpe est ensuite portée sur des égouttoirs, puis lavée à l'eau claire. Lorsqu'elle est sèche, elle est définitivement prête pour la papeterie. — (*La Science Illustrée*).

EXPLOITATIONS DE PETROLE DANS L'OCEAN

Les premiers Européens qui s'établirent en Californie ne tardèrent pas à remarquer de fréquents indices de la présence du pétrole dans un grand nombre de localités situées les unes à l'intérieur des terres, les autres, le long du rivage. Ils constatèrent même que des nappes d'asphalte devaient se prolonger sous le lit de l'Océan car ce produit, s'élevant des profondeurs, venait surnager à la surface des eaux. L'asphalte constituait d'ailleurs un facteur important dans l'économie domestique des premiers habitants du pays. En maints endroits du rivage, autrefois habités, on a retrouvé de l'asphalte. Les natifs l'employaient comme substratum d'une espèce de mosaïque ornementale en perles ; ils en enduisaient des paniers rendus ainsi aussi imperméables que des poteries, et s'en servaient pour une foule d'autres usages.

Les indigènes des îles voisines de la côte tiraient de la mer leur provision d'asphalte. Aujourd'hui encore, les rochers, en maints endroits, sont enduits d'asphalte qui s'y est condensé. Cela est particulièrement visible après un vent d'Est, ce qui indique qu'il y a une vaste superficie au fond du canal de Santa-Catalina, d'où l'asphalte se dégage. A Redondo (comté de Los Angeles), l'asphalte suinte à travers le sable du rivage et s'y dépose. Entre Santa Monica et Los Angeles il y a indubitablement des dépôts, et au nord de Santa Barbara, plusieurs autres considérables.

A Santa-Paula, des puits de pétrole existent depuis longtemps.

Dernièrement des gisements de ce précieux liquide ont été trouvés à Priente et à Summerland près de Santa Barbara où l'on aperçoit actuellement un singulier spectacle.

La nappe d'huile, en effet, qui s'étend sous l'Océan, devient accessible à Summerland, et les chevalements des exploitations qui y ont été créés, semblables à des moulins à vent sans ailes, se sont multipliés

en très peu de temps en dehors de la gorge étroite où le liquide avait été primitivement trouvé et ont envahi le rivage dans la direction de Santa-Barbara. D'abord ils se sont élevés le long des pentes des collines qui, en cet endroit, bordent l'Océan ; mais graduellement ils se sont avancés vers la mer jusqu'à ce que l'un des exploitants, plus aventureux que les autres, ait installé ses chevalements au milieu des vagues.

Le travail d'établissement de ce dernier puits a été entrepris à l'extrême limite découverte par les eaux à marée basse, si bien que lorsque la mer est étale, le chevalement apparait à vingt ou trente pieds du rivage, semblant surgir de la mer.

Certains puits, même à marée basse, ont le pied de leurs ouvrages extérieurs dans l'eau, et, à marée haute, sont complètement submergés, les ouvriers ayant à leur portée des plates-formes situées à différentes hauteurs et sur lesquelles ils montent, lorsqu'ils doivent travailler quand la mer s'élève. Les chevalements édifiés dans la mer n'ont pas encore été soumis à l'épreuve d'un fort coup de vent du sud-ouest et certains redoutent qu'ils soient enlevés par la grosse mer.

Une machine à vapeur actionne les pompes qui amènent l'huile sur le rivage : le combustible employé est cette huile elle-même. Une seule machine suffit à l'exploitation de plusieurs puits.

Actuellement, le puits le plus éloigné du rivage gît sous plus de six pieds d'eau à marée haute, et le bruit court que d'autres sondages seront tentés plus loin encore à bref délai.

C'est probablement le seul endroit du monde où le pétrole est exploité sous les eaux de la mer.

Il est indubitable que tout le rivage voisin repose sur la nappe pétrolifère. A l'endroit connu sous le nom de wharf de More, à un demi-millé de là, l'huile monte à la surface sur plusieurs points. Au même endroit, monte un jet d'eau douce, avec une telle vélocité, que lorsqu'on y puise, on y trouve un très léger goût salé. On connaît sur la côte de la Floride une source marine semblable où les navires peuvent s'alimenter d'eau douce au milieu de l'Océan.

Rappelons que l'un des spectacles les plus extraordinaires fournis par les exploitations de pétrole, est celui de Los Angeles ; on sait que le pétrole fut d'abord découvert dans la

partie ouest de cette ville, qui était la résidence favorite de la haute société, et qui fut transformée, comme par magie, en une forêt de chevalements, semblable à celles que présentent les régions pétrolifères de la Pensylvanie.

Les puits se sont avancés depuis dans la direction du nord-est et paraissent arrêtés actuellement par le grand cimetière catholique, qui couvre les couches pétrolifères. Non loin est la rivière de Los Angeles, qui sera probablement endiguée et dérivée pour que l'exploitation des richesses que couvre son lit devienne possible.

La découverte du pétrole à Los Angeles et aux environs a révolutionné certaines branches d'industrie, et promet un long approvisionnement de force motrice pour les manufactures. Le terminal Railroad a adopté le pétrole comme combustible, et le Southern Pacific fait, dit-on, des expériences dans le même sens.

La Californie manque de dépôts de charbon minéral, si l'on en excepte quelques lits de lignite, qui affleurent sur divers points. Aussi le pétrole, en tant que combustible, va-t-il devenir un facteur de développement rapide pour ses cités naissantes. — (*Moniteur Industriel*).

L'UNION FAIT LA FORCE

L'Association des Dentistes de la Province de Québec, a eu hier soir son assemblée triennale, sous la présidence de M. le Dr E. B. Ibbotson. Cette réunion a été marquée par une scène des plus disgracieuses entre canadiens : on a échangé des gros mots. Le résultat de cette algarrade est que l'élément canadien n'est plus représenté dans le bureau que par deux professeurs canadiens-français : M. le Dr Joseph Nolin et M. le Dr E. Dubeau, alors qu'autrefois l'élément canadien-français avait la majorité. Le nouveau bureau est composé comme suit :

Président, Dr E. B. Ibbotson ; vice président, Dr J. Nolin ; secrétaire, Dr E. Dubeau ; trésorier, Dr F. A. Stevenson ; régistrateur, Dr W. J. Kerr.

EN AVANT.

Un rhume, un mal de gorge négligé peut entraîner à des résultats fâcheux ; sitôt qu'on se sent attaqué on doit avoir recours au **BAUME RHUMAL**. Prix 25 cts.